

A pleine voix

1 500 à 2 000 personnes ont assisté à la 24^e édition du Festival de la chanson basque, rendez-vous traditionnel du 14 août

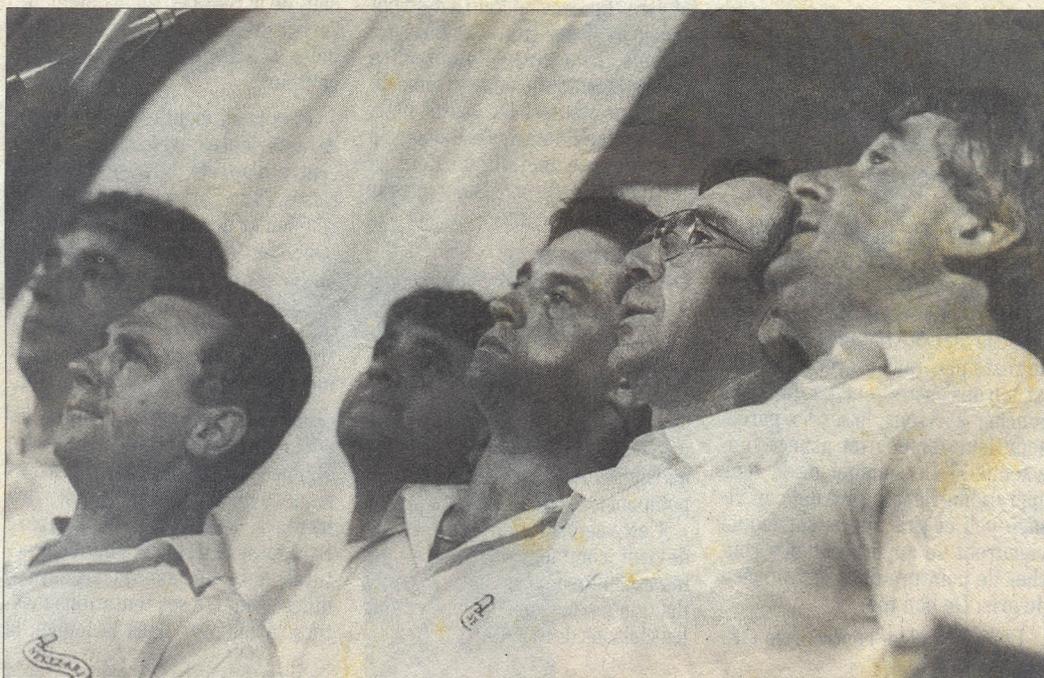
Quatre heures de grand spectacle dans un fronton couvert archicomble : c'est ce qu'a, une fois de plus, offert le Festival de la chanson basque, « souvent imité, jamais égalé », comme aiment le dire les organisateurs, membres de l'association culturelle et sportive Garindaintarrak. Peut-être ne se doutaient-ils pas en 1971 que ce premier concert de chants basques se perpétuerait pour en arriver lundi soir à sa 24^e édition.

Loin de lasser, le festival de Garindein semble attirer chaque année un peu plus de monde, avec ceux qui reviennent toujours et les gens du passage, peut-être encore plus nombreux cette fois. « Il y en a même qui viennent spécialement de Gironde », précisait l'infatigable animateur de la soirée Gaston Etchecopar.

Un souci jamais démenti, déjà perceptible dès 20 h 30, par le mini-embouteillage à l'entrée des parkings pourtant bien gérés, et confirmé par l'ajout de bancs supplémentaires dès le début du spectacle. « Hunki jin oroer, bienvenue à tous ».

Il est 21 heures précises basques, Gaston Etchecopar prononce la formule habituelle, le festival est lancé.

Récemment créé, Oillarrak a commencé par animer quelques fêtes avant d'être de plus en plus demandé, et ce soir-là, c'est en quelque sorte la consécration pour ce groupe de quatorze personnes dont



Le chœur d'hommes Nekez-Ari (Photo Jean-Louis Borderie, « Sud-Ouest »)

huit de Garindein. Leur musique, leurs belles voix arrivent très vite à calmer un public qui s'installe.

Nekez-Ari, de Saint-Jean-Pied-de-Port, n'en est pas à ses débuts, qui vient pour la neuvième ou dixième fois au festival : une des valeurs sûres sur lesquelles s'appuient chaque année les organisateurs pour bâtir leur programme. Et ce chœur d'hommes ne fait que confirmer qu'il porte très mal son nom, Nekez

Ari signifie en effet « qui a des difficultés ».

Autre groupe, Elhea, de Saint-Palais, travaille dans un autre registre : le chant choral à plusieurs voix mixtes. Mais son chef, Patricia Etchepare, a su entrecouper le récital de duos ou solos où sa superbe voix et sa maîtrise du chant font merveille. Elhea sera bissé, comme d'autres dans la soirée qui n'auront pas la chance de se reproduire à cause de la longueur du spectacle.

LE PLAISIR DE CHANTER

Anne Etchegoyhen, 15 ans, de Saint-Palais, Magali Zubillaga, à peine plus âgée, des Aldudes, sont là pour montrer que le chant basque a de l'avenir : la pureté de leurs voix enthousiasme le public.

Le plaisir est manifeste chez Xalbador et Ihdoy qui gagneraient peut-être à se produire sans accompagnement, tant il semble évident que la guitare limite leur envie de chanter à pleine voix.

Quant aux Souletins, ils seront peut-être les seuls à sortir d'un répertoire somme toute assez classique, pour chanter totalement a capela : Pierrot Larrandaburu, de Larran; Jean Yves Constantin, de Sainte-Engrâce n'ont pas choisi la

facilité avec ces airs anciens, peut-être difficilement accessibles à un public non verti, qui sait pourtant apprécier leurs superbes voix. Celles qui leur ont valu d'être « Jüjet » de pastorale il y a quelques années, tout comme Pierre Larrory, de Roquiague, à l'affiche également. Mais lui est venu avec tout le chœur de « Aguirre président », de Roquiague, car il est devenu de tradition que la pastorale de l'année se produise à Garindein.

« Et quelques autres encore... », signalait l'affiche. Et sa surprise est venue... de Garindein car le jeune Jean François Amestoy (22 ans) est monté sur les planches pour un seul chant.

La résultante d'un pari, semble-t-il, mais Jean François Amestoy avait sa place, lundi soir, « et il le risque de revenir », selon les termes de Gaston Etchecopar. Tout comme risque de revenir le Festival de la chanson basque de Garindein, même si l'année 96 pose quelques problèmes, à cause de la pastorale qui se jouera cette fois dans le village aux mêmes dates : deux lourds défis à relever pour une même commune. Mais peut-on désormais concevoir un 14 août sans festival ?



Magali Zubillaga montre que le chant basque a de l'avenir